

à les voir, une magnifique forêt. C'en est-il réellement une ? Non, il n'en existe que l'apparence. Que manque-t-il à ces branches pour être de vrais plans ? Il leur manque une chose essentielle, la racine. Une piété qui n'aurait que les dehors de la dévotion ne vaudrait rien. Elle ne serait qu'un masque et un semblant de dévotion.

Voilà une jeune enfant de huit à dix ans, qui tient entre ses mains un jouet à figure humaine ; elle l'orne de tout ce qu'elle a de plus riche ; direz-vous pour cela qu'elle a une personne entre les bras ? Nullement, elle n'en a qu'une image, qu'un fantôme, qu'une ombre. Telle est notre piété ; si elle n'est pas intérieure, elle est fausse, trompeuse, elle n'est qu'un simulacre de dévotion. Avec elle nous paraîtrons pieux et nous ne le serons pas ; nous paraîtrons extérieurement recueillis et intérieurement nous serons dissipés ; extérieurement chastes et intérieurement dissolus. Nos lèvres diront à Dieu : Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et notre cœur dira, non, j'aime autant et plus cette créature qui m'absorbe sans cesse.

Si nous paraissions pieux sans l'être nous sommes comme cet enfant à qui l'on dit : sois modeste, et aussitôt il joint les deux mains, baisse la tête et ferme les yeux ; et un instant après il n'est rien moins que modeste. On lui dit d'étudier ; aussitôt il prend un livre, le met devant les yeux, fait semblant d'étudier et son esprit est à cent lieues de là.

2° Notre piété doit être *supernaturelle*. Or, elle est *supernaturelle* de deux manières, dans son principe et dans ses motifs. D'abord dans son principe ; c'est-à-dire, qu'elle doit venir de Dieu comme de sa source. Il faut donc la lui demander avec foi, humilité et confiance.

Ensuite elle est *supernaturelle* dans ses motifs, en ce sens que nous devons pratiquer la piété en vue de Dieu et pour lui plaire ; et non par amour-propre, par ostentation, par goût, par inclination. Comme chrétiens, nous sommes obligés d'agir dans des vues *supernaturelles*. Il peut donc arriver qu'on pratique la piété pour des motifs purement naturels, tels que la crainte d'être remarqué, critiqué. Ainsi, par exemple, on n'irait pas à la messe, on ne fréquenterait pas les sacrements, on ne ferait pas ses pâques si on ne redoutait les blâmes et les censures d'autrui. Ainsi encore, on se confesse, on va à l'église pour attirer les regards d'un confesseur ; pour se faire remarquer ou estimer. On fait quelques visites au saint Sacrement, quelques chemins de croix, par ostentation ; on fait la communion fréquente parce qu'on ne veut pas être au-dessous d'une telle personne.

Qui ne voit que Dieu n'est pour rien dans une pareille dévotion ! Que ce n'est pas la gloire du Seigneur qu'on cherche mais sa propre satisfaction !

O mes frères, agissons pour Dieu, en vue de Dieu. Faisons notre retraite parce que c'est une grâce dont nous devons profiter. Travaillons, prions, allons à l'église, remplissons nos devoirs, parce que Dieu nous le commande, parce que cela lui plaît. Résistons aux tentations parce que nous ne voulons pas offenser